Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 125 (1999)
Heft: 8

Artikel: Polygravia: 60 ans d'évolution avec les arts graphiques
Autor: Kaestli, Françoise
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-79624

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Polygravia: 60 ans d'évolution avec les arts graphiques

Par Françoise Kaestli, rédactrice

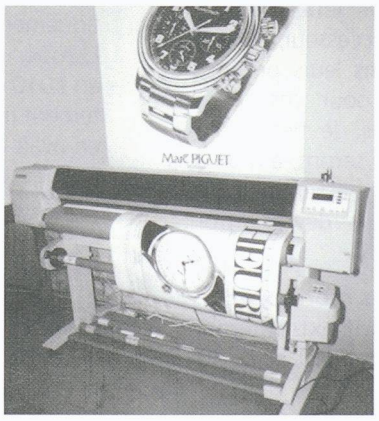
Créée en 1939 et d'abord active dans la création de films et de clichés sur la base de documents écrits, l'entreprise Polygravia *continue d'afficher un optimisme raisonnable malgré les bouleversements que subit l'industrie graphique. Comme clés de son succès, elle invoque une adaptation constante de ses compétences et moyens de production, la spécialisation dans certains créneaux et l'ouverture aux marchés étrangers. Les métiers artisanaux traditionnels ont peu à peu été remplacés par une formation plus large englobant toutes les opérations de prépresse et, en amont et en aval du processus de fabrication, les collaborateurs de* Polygravia *offrent aujourd'hui à leurs clients un service complet qui dépasse largement leur métier initial.*

Du travail sur films à l'écran d'ordinateur

L'enseigne de *Polygravia* est présente dans deux villes romandes: Lausanne et Fribourg. «A la fois pour être proche de nos clients» comme l'explique Alexandre Edelmann, directeur des deux sociétés, et parce que «cela instaure entre nos entités une saine concurrence, qui nous pousse sans cesse à améliorer nos performances». Il est vrai que l'évolution vécue par l'entreprise ces dernières années a été jalonnée de défis. Pont entre le graphiste qui crée un concept et l'imprimeur qui édite un document, la société assure la réalisation du texte, l'intégration des illustrations sur un même support et la livraison d'un film ou d'une plaque pour l'impression.

A ses débuts, *Polygravia* engageait des typographes, des lithographes, des graveurs, des photographes de reproduction et des retoucheurs de films. Les métiers des arts graphiques se transforment ensuite au rythme des progrès technologiques qui vont modifier l'ensemble de la chaîne de production, la lettre quittant son support de plomb, puis sa représentation photographique, pour devenir numérique. Avec la généralisation de l'informatique apparaît le polygraphe qui gère l'ensemble des tâches du prépresse: mise en forme des textes, digitalisation des images, intégration de l'ensemble sur ordinateur et préparation des supports pour l'impression ou la publication sur d'autres médias (CD-ROM. sites Internet, etc.).

Une visite des locaux de *Polygravia* témoigne de cette évolution, un secteur abritant des savoir-faire spécifiques hérités du passé. On y réalise des films pour l'impression sur tubes et boîtes, de la gravure de plaques destinées à la dorure ou au gaufrage. On y trouve aussi un scanner. Dans ces activités, qui représentent une part importante du chiffre d'affaires, le film est encore le support principal de travail.



Imprimante à jet d'encre pour affiches (photo Polygravia)

Passage au «tout numérique»

L'autre aile du bâtiment est entièrement informatisée. Ici, tout le travail est réalisé à l'écran. A partir de scanners, de disquettes ou du réseau internet, les données arrivent au poste de travail des collaborateurs, qui vont les traiter, en intégrer les différentes composantes (texte, illustrations, logos, etc.) avant de les transmettre, aux interfaces appropriées: une imprimante, une flasheuse, une photocopieuse numérique ou un CD-ROM.

En ce qui concerne les supports d'impression, on assiste à une diversification croissante au fil des années: nombreuses qualités de papier, plastiques, plaques métalliques, etc. Se dotant des équipements adéquats, *Polygravia* se prépare donc au «Computer to print», même si ce moyen de reproduction n'est pas encore assez rapide pour concurrencer la plaque d'impression, lorsque l'on dépasse la petite série. «Il faut parfois prendre le risque d'être précurseur», concède Monsieur Edelmann, «bien qu'avec des équipements dont les prix chutent de façon importante chaque année, on se trouve parfois pénalisé». Et pourtant cet ingénieur montre avec fierté les deux imprimantes à jet d'encre HP pour grand format qu'il vient d'acquérir: «Avec les développements informatiques que nous leur avons ajoutés, elles fournissent des affiches d'une qualité irréprochable». Une spécialisation de plus que l'entreprise ajoute à sa palette de prestations.

Le directeur est en effet conscient des dangers qui menacent les métiers de la photolithographie: tant la chute des prix de la micro-informatique, que l'évolution de la puissance de traitement diminuent le recours à des professionnels de la branche, que ce soit du côté des graphistes, qui réalisent eux-mêmes leurs textes, ou de la part des imprimeurs qui s'équipent à leur tour. Le travail de flashage conventionnel ne représentant de ce fait plus que 10% de ses activités, *Polygravia* y remédie en élargissant ses prestations et en proposant des solutions globales à ses clients avec la gestion d'un document jusqu'à son impression. Les collaborateurs de l'entreprise sont ainsi devenus des techniciens de la production de documents imprimés et leur avenir passe par l'intégration de services et l'excellence.